

tive, etc., etc ? Cette énumération sommaire ne démontre-t-elle pas la vanité de notre condition ? ”

“ On s’est dit, affirme M. Hanotaux, que l’enfant devait avoir cet ensemble de connaissances à son entrée dans le monde et *il ne sait plus rien.* ”

Cette surcharge des programmes, appelés *monstrueux* par un des déposants à la commission d’enquête, est le vrai mal dont souffre l’enseignement secondaire en France. Tous les universitaires qui s’imposent à l’opinion publique par leur caractère, par leur talent, par leur expérience, demandent qu’ils soient allégés, simplifiés.

Ce mal, nous devons l’éviter ici, autant que possible. L’an prochain, la question la plus importante qu’auront à étudier les professeurs des collèges, réunis en Congrès à Québec, sera cette question des programmes qu’il faudra à tout prix garder raisonnables et allégés du fatras de l’omniscience. Il y a un danger contre lequel les professeurs doivent se mettre en garde : chacun arrivera probablement au Congrès avec l’idée bien arrêtée d’alléger le programme. . . des autres, mais avec l’idée plus arrêtée encore de ne rien sacrifier du sien et même d’y ajouter quelque chose.

Nous connaissons trop l’intelligence, la bonne volonté, le dévouement de tous ceux qui prendront part à ce Congrès pour ne pas croire à son succès et en espérer les meilleurs résultats.

L’Université Laval a été heureuse de la nomination de Mgr Jos. S.-H. Brunault au poste de coadjuteur de Mgr de Nicolet.

Mgr Brunault a passé presque toute sa vie sacerdotale dans une maison d’éducation. La clarté de son enseignement, la solidité de sa doctrine lui ont permis d’être un professeur fort utile à ses élèves ; une grande fermeté, tempérée par une exquise bonté, ont fait de lui un excellent directeur de jeunes gens.

Ce sont ces qualités qui lui ont valu la dignité épiscopale, et qui lui permettront de faire du bien dans la nouvelle sphère d’action dans laquelle la Divine Providence vient de le placer.

Mgr Brunault connaît l’œuvre que nous poursuivons ici et il sait le dévouement que nous y mettons. Il comprend aussi que nous avons besoin de la sympathie et de l’encouragement de nos supérieurs ; il ne manquera pas de nous les accorder comme nous travaillerons de toutes nos forces à nous en montrer dignes. Il fera alors ce qu’a toujours fait S. G. Mgr Gravel, dont